



**CONFÉRENCE « LE LOUVRE INSOLITE ET INSOLENT »
PRÉSENTÉE PAR JEAN-OLIVIER SAIZ**

INTRODUCTION Cette conférence s'intitule « *Le Louvre insolite et insolent* », parce qu'elle est un peu différente de ce que vous avez l'habitude de voir. Différente tout d'abord dans sa forme, parce que c'est le public qui va décider du parcours qu'on va faire: en effet, vous aller m'aider à choisir le ou les tableaux qui vous sembleront les plus intéressants. Elle sera différente aussi par le regard qu'on va porter sur les œuvres proposées : on va chercher à les questionner, à les comparer à d'autres œuvres similaires, exercer sur elles notre sens critique, peut-être même se moquer un peu, qui sait ! Mais tout d'abord, j'aimerais rappeler un instant la définition de ces mots :

1) INSOLITE: adj. du latin "*insolitus*" inaccoutumé, inouï. Qui étonne et surprend par son caractère inhabituel. **2) INSOLENT:** (du latin "*insolens, -entis*", excessif) 1. Adj. Un manque de respect qui se manifeste par de l'effronterie et une hardiesse excessive. 2. Nom. Celui qui offense la modestie, la pudeur, qui manque aux égards, aux convenances. **3) SYNONYMES** arrogant, cavalier, désinvolte, effronté, grossier, impertinent, impoli, impudent, inconvenant, indécent, injurieux, insultant, irrespectueux, irrévérencieux, offensant, outrecuidant, orgueilleux, prétentieux. **Bon alors sans aller aussi loin**, je dois reconnaître que nous n'allons pas admirer aujourd'hui les grands chefs d'œuvre du Louvre que tout le monde connaît: si vous aimez La Joconde, si vous voulez du Véronèse ou du Raphael, passez votre chemin, vous allez être déçus !

LES CHEFS D'OEUVRE DU LOUVRE QUE VOUS NE VERREZ PAS LORS DE CETTE CONFÉRENCE:

- 01-Véronèse - Les Noces de Cana (1562-1563)
- 02-Van Eyck - La vierge du chancelier Rolin (1435)
- 03-Quentin Metsys - Le Prêteur et sa femme (1514)
- 04-Géricault - Le Radeau de la Méduse (1818-1819)
- 05-De La Tour - Le tricheur à l'as de carreau (1636-1638)
- 06-Fragonard - Le verrou (1777)
- 07-David - Le serment des Horaces (1784)
- 08-Delacroix - La mort de Sardanapale (1827)
- 09-Ingres - Le bain turc (1862)
- 10-Delacroix - La liberté guidant le peuple (1830)

Pas de Joconde, elle m'agace !

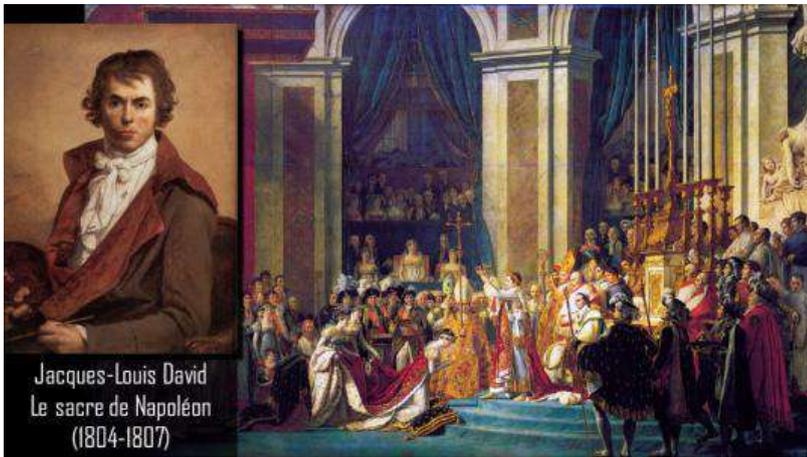
Plus précisément, je vous propose de partir à la rencontre d'une sélection d'œuvres plus ou moins connues du musée, une sorte de parcours buissonnier dans les salles de peinture du Louvre, avec un regard amusé et amusant. Chaque tableau sera pour moi un prétexte pour poser une question impertinente ou découvrir d'autres œuvres plus réussies à mon goût. J'en profite pour préciser que je ne dispose d'aucune formation artistique et que vous pourrez à tout moment critiquer mes choix esthétiques douteux et complètement subjectifs ! Comme le disait Voltaire : « *Il faut savoir s'instruire dans la gaieté. Le savoir triste est un savoir mort. L'intelligence est joie.* » (Alors pour l'intelligence, je ne sais pas trop, mais pour la bonne humeur, on va essayer !)



LE LOUVRE INSOLENT de Cécile Baron et François Ferrier

Vous dire aussi que le point de départ de cette conférence, c'est la lecture de ce petit livre génial que je vous recommande vivement :

« *Le Louvre insolent* » de Cécile Baron et François Ferrier qui aborde avec humour 28 tableaux que les auteurs n'hésitent pas à qualifier de « nanars ». Alors je connaissais le terme de navet ou nanar pour un film, mais qu'est-ce qu'un nanar en peinture ? D'après les auteurs, c'est « une œuvre qui permet une double lecture qui n'était pas prévue par le peintre. Là où était prévu le grandiose, le dramatisme, le spectateur actuel voit du kitsch, du pompier, de l'amusant. Le nanar est un tableau qui dévie de sa trajectoire par une opération insolente de notre fantaisie individuelle. » Dans cet ouvrage, les tableaux sont analysés avec humour et mis en perspective, avec un rappel mythologique si nécessaire. Les auteurs proposent aussi de comparer avec d'autres tableaux du Louvre.



JACQUES-LOUIS DAVID - LE SACRE DE NAPOLÉON (1805-1807)

Je vous propose de regarder ensemble un tableau qui fait partie, comme on dit, de l'imaginaire de tous les Français : « Le Sacre de Napoléon » ou comme le précise de façon pompeuse son titre complet : « Sacre de l'empereur Napoléon Premier et couronnement de l'impératrice Joséphine dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, le 2 décembre 1804 ». David pensait à tort que sa « Peinture-portrait » serait le plus grand tableau du monde, plus grand que Les noces de Cana de Véronèse (67 m²). Monumentale, elle mesure presque 6 mètres sur 10 (soit un peu plus de 60 m²) et comporte 191 personnages dont une soixantaine identifiés, représentés quasiment grandeur nature. Du jamais-vu ! Le tableau fut réalisé en 3 ans, à la demande de Napoléon. (Achévé le 18 décembre 1807)

Liste des invités par numéro : <http://aline-voinot.com/index.php/ceremonie-du-sacre/>



Le **problème de ce tableau**, c'est qu'on pourrait l'appeler aussi « Le jeu des 7 erreurs » tellement les anomalies s'y accumulent. Pour satisfaire son commanditaire, David prend quelques libertés avec la réalité des faits et réalise une véritable œuvre de propagande au service de Napoléon. Le titre déjà est faux, ce qu'on appelle « Le Sacre », représente en réalité le moment où Napoléon couronne Joséphine ou plus exactement un couronnement couplé d'une bénédiction papale.



(RÉPONSE : 8 mensonges et un oubli)



1) L'AUTO PORTRAIT CACHÉ

ZOOM. Le tableau a fait l'objet d'une réplique réalisée par le maître et ses élèves, sans doute sur commande d'un groupe d'hommes d'affaires américains en 1808. Ils souhaitaient faire une opération commerciale en présentant l'œuvre au public dans différentes villes, comme pour les dioramas, alors très à la mode.

Mais d'abord, regardez : vous voyez là, dans la tribune, cet homme en habit brodé arborant fièrement sa légion d'honneur? C'est David lui-même, un carnet et un crayon à la main en train de noter les détails de la cérémonie. David, lui, s'est représenté dans la tribune, avec sa femme et ses deux filles jumelles devant lui, entouré de ses élèves, son maître et ses amis alors qu'en fait il était situé de l'autre côté. C'est un mensonge car il pouvait difficilement être dans la tribune puisque tous ses croquis de repérage montrent qu'il était placé quelque part par ici.

De plus, c'est un autoportrait quelque peu enjolivé, comme le montre ce tableau. Né en 1748, l'artiste est censé avoir 56 ans ! Dans son célèbre autoportrait de 1794 il a 46 ans, donc pour trouver quelque chose de plus ressemblant, on doit faire appel à son élève Georges Rouget, qui réalise son portrait pendant son exil. De plus, ce portrait n'est pas très ressemblant. Une ombre bien placée dissimule en fait une grosse tumeur de la joue qui serait due aux suites d'une blessure d'escrime. Le buste de Rude donne probablement une idée plus exacte de la physionomie du peintre. (Les journaux royalistes le surnommaient «Grosse-joue» !). Conscient de l'importance de son œuvre pour l'avenir, David ira jusqu'à dire : "*Je me glisserai à la postérité à l'ombre de mon héros.*"

Pour se consoler de ce physique disgracieux, David montre bien en évidence sa légion d'Honneur. C'est Berthier qui trouvait que la Légion d'Honneur était une sorte de hochet, à quoi Napoléon lui répond : «*C'est avec des hochets que l'on mène les hommes.*» (Je préfère la citation de Louis Jouvot dans le film Entrée des artistes (1938): «*Vous portez la Légion d'honneur! - Oui. Parce qu'elle impressionne les imbéciles.*»)

L'INCIDENT DIPLOMATIQUE QUI SE FINIT EN ÉCHANGE MUSCLÉ !

Au départ, Louis-Philippe de Ségur, le Grand-Maître de cérémonie très à cheval sur le protocole, avait prévu de placer David et sa famille dans une des tribunes de Notre Dame, tout en haut, à droite du chœur. Devant le refus de Jacques Louis David, le ton est monté, les esprits se sont échauffés, et quelques coups de poing ont été échangés. Finalement, David obtient le droit d'être parmi les invités d'honneur, aux premières loges. **CLICK** Pour se venger, David fait un portrait de Ségur assez réaliste mais lui donne un air un peu absent et idiot. David va aussi s'occuper de Martin-Roch-Xavier Estève, le trésorier de Napoléon 1er, qui est le seul personnage à ne pas regarder vers Napoléon ou sa couronne ! Il regarde vers David, d'un air de se demander quelle somme extravagante il va devoir déboursier pour acheter le tableau ! (A côté se trouve un personnage à perruque non identifié, peut-être Charles Bonaparte, le père défunt de Napoléon?) (Source : 4/6 Treasures of the Louvre <https://youtu.be/6SXZzqWlaHw>)

NAPOLÉON ÉTAIT-IL RADIN ?

Devant tant de faste et de somptuosité, on se dit que Napoléon devait être très généreux et qu'il a largement récompensé son peintre officiel ! Mais il n'en est rien ! Napoléon avait donné son accord verbal pour que le tableau soit payé la somme exorbitante 100 000 francs. Finalement, Napoléon oublia de le payer et David ne sera payé que 65 000 francs... versés 6 ans plus tard, en 1810! Quand on observe le tableau, tous les regards des personnages convergent vers la couronne sauf celui de Martin-Roch-Xavier Estève, Trésorier Général de la Maison de l'Empereur qui fixe... David! Une façon pour le peintre de montrer son agacement et son impatience ?



COMBIEN A COÛTÉ LE SACRE DE NAPOLÉON ?

12.000 invités à Notre Dame, 9 millions de francs (20 millions d'Euros), une somme folle alors que l'économie du pays traversait sa première crise depuis le Consulat. A noter qu'à part les deux tableaux de David, il reste très peu d'objets pour témoigner du faste du sacre. De la couronne d'or, il ne reste que deux feuilles connues, dont une est exposée au musée Napoléon à Fontainebleau. Une autre a été mise aux enchères en 2017 pour 625.000 EUR.

LE MARIAGE AVEC MARIE LOUISE D'AUTRICHE

Elle a 18 ans, lui 40 ans, et tout émoustillé à l'idée de mettre une Habsbourg dans son lit, il commande pour lui de nouveaux uniformes, il prend des leçons de danse. D'habitude économe, voire avare comme bon nombre de Bonaparte, il ouvre des crédits quasi sans limites pour ses futures noces avec la fille des Césars : 500 000 francs pour les carrosses, 295 000 francs de budget pour les illuminations, plus de 300 000 francs pour le grand maître des cérémonies. Au total, les dépenses dépassent les 4 millions de francs, soit presque autant que pour le sacre à Notre-Dame en 1804 ! Et cela sans compter le voyage de Marie-Louise de Vienne en France, qui engloutit un million de francs en logement, frais de bouche, décorations et aumônes... **ET LA NUIT DE NOCES?** En réalité, sur ce point-là, Napoléon ne s'est guère montré grand seigneur : ce conquérant pressé a déjà consommé le mariage... Dès l'arrivée de Marie-Louise sur le sol français, le 27 mars 1810 à Compiègne, l'Empereur s'est littéralement jeté sur elle à la fin du souper. Le protocole exigeait qu'il attendît la bénédiction nuptiale, mais il passa outre, arguant du fait qu'ils avaient été mariés par procuration à Vienne, ce qui était exact, mais un peu cavalier. Le lendemain, il ne cachait pas sa satisfaction auprès de son entourage, comme rajeuni de 20 ans : « *Épousez une Allemande, ce sont les meilleures femmes du monde : douces, bonnes, naïves, et fraîches comme des roses.* » Encore à Sainte-Hélène, il dira plus crûment : « Elle a fait cela en riant ». Il est vrai qu'il voulait rapidement un héritier : l'Aiglon naît en mars 1811. Il croyait son empire enfin établi. Tout s'écroulera trois ans plus tard.

ANECDOTE Deux fois petite-nièce de la malheureuse reine de France Marie-Antoinette (par son grand-père paternel et sa grand-mère maternelle), la fille de l'Empereur François avait grandi dans la haine de la Révolution qui avait envoyé sa tante à l'échafaud, et de Bonaparte qui en incarnait l'esprit. Lorsque dans ses jeunes années, elle jouait à la guerre avec ses frères et sœurs, elle choisissait un soldat de bois ou de cire, le plus laid, le plus rébarbatif, l'appelait avec mépris « Buonaparte », le criblait de piqûres d'épingles et l'accablait de malédictions avant de le jeter au feu. Pour elle, Napoléon était un ennemi implacable de tous les souverains d'Europe, un homme sans foi qui persécutait le Pape, une sorte d'Antéchrist. De plus, c'était un monstre qui n'avait jamais cessé de faire la guerre « à son cher Papa », lui avait arraché la couronne du Saint-Empire, dépecé ses Etats et voulait sa ruine. A deux reprises, en 1805 et 1809, elle avait été obligée de quitter précipitamment Vienne menacée par les « hordes » de Napoléon.

[\(pour en savoir plus, cliquez ici\)](#)



2) AUX ABONNÉS ABSENTS

Le tableau rassemble plus de 200 personnages sur les 15 000 participants à la cérémonie, parmi lesquels 80 ont pu être identifiés (foule de 500 000 personnes à l'extérieur).

Madame-mère n'était pas présente ce jour-là ! Maria-Letizia Ramolino, en voyage à Rome au moment du couronnement, n'était pas dans la galerie située derrière Napoléon. Plusieurs motifs : par mécontentement en raison de sa brouille de Napoléon avec son frère Lucien en disgrâce (celui-ci était un farouche républicain), par superstition («*pourvou que ça doure !*») et enfin par antipathie envers Joséphine. Elle est pourtant représentée bien en évidence car il convenait d'afficher dans ce tableau une unité familiale. C'est un rajout de David, voulu par Napoléon.

Autres absents de marque : Le cardinal Caprara (signataire du Concordat en 1801) était malade et n'a pas pu venir non plus. (A côté du Pape se tient en réalité le cardinal Di Pietro). Les maréchaux Masséna, Ney, Davoust, Augereau, Brune, Lannes, les généraux Lecourbe et Mac Donald sont absents dans les faits. Le très redouté ministre de la Police Joseph Fouché (dit aussi "Fouché de Nantes" ou "Le mitrailleur de Lyon"), disparaît de la scène également (il avait eu l'idée de substituer à la guillotine, jugée trop lente, la mitraille tirée par des canons sur la foule de condamnés). Sans doute était-il délicat de représenter parmi les prélats un homme connu pour la violence avec laquelle il avait déchristianisé la Nièvre et fait régner la Terreur à Lyon, quelques années plus tôt... Bien qu'il ne soit pas présent à la cérémonie, David a fait aussi figurer l'ambassadeur de la sublime porte (représenté sous les traits de son prédécesseur). Sont absents également les 2 frères de Napoléon : Lucien et Jérôme. Lucien "Brutus" Bonaparte, le 2ème frère de Napoléon, resté en Italie avec sa mère. Jérôme "Fifi" Bonaparte, le 4ème frère de Napoléon, resté aux Etats-Unis pour se marier avec la fille d'un commerçant de Baltimore.



3) NAPOLÉON SUPERSTAR

A noter que c'est un Napoléon agrandi et aminci qui est représenté ici (on dirait qu'il fait ici 1m80 au lieu de 1m68). "Je ne veux pas que l'on me représente selon ma nature mais selon mon pouvoir" ordonne Napoléon à son peintre officiel. A noter qu'il porte ici le costume impérial de 36 kg : un manteau de velours pourpre doublé d'hermine et parsemé d'abeilles d'or (emblème des Mérovingiens). **Aux Tuileries, Constant habille l'Empereur** pour la cérémonie. « Ce n'était pas une petite affaire de faire endosser à Sa Majesté le riche costume qui lui avait été préparé pour la circonstance, et pendant que je l'habillais, elle ne se faisait pas faute d'apostrophes et de malédictions contre les brodeurs, tailleurs et fournisseurs de toutes espèces. À mesure que je lui passais une pièce de son habillement il disait : "Voilà qui est beau, monsieur le drôle, mais nous verrons les mémoires." A la fin de la cérémonie il dira « Enfin je respire ! » **Dans une première version**, David aurait d'abord représenté Napoléon en train de se couronner lui-même. Le peintre tenait à ce geste hardi, d'ailleurs conforme à la réalité. C'est son ami et élève, le peintre François Gérard qui lui suggère d'abandonner ce projet : le geste aurait donné de Napoléon une image arrogante et provocatrice. Napoléon y voit « une petite intrigue de Joséphine avec David », devait féliciter le peintre d'avoir fait de lui un « chevalier français. » **A noter que quand Napoléon décide de faire sacrer**, c'est une première depuis 1000 ans. Et oui avant Napoléon, le dernier à avoir été couronné par le pape était... Louis le Pieux, en l'an 816. **CLICK** Alors oui, David réalise des études préparatoires de Napoléon dans le plus simple appareil. Mais quand on dessine des gens importants tous nus, on appelle ça un « nu héroïque »... Vous aussi, vous êtes un peu surpris et déçus par « l'héroïsme » de Bonaparte ? Alors, à titre d'anecdote, sachez que ce n'est pas la seule représentation de Napoléon tout nu. En 1806 Napoléon fait interdire une statue en marbre de 3,50 m réalisée par Antonio Canova qui le représentait sous les traits du Dieu Mars désarmé et pacificateur au motif qu'il était « trop héroïque » ! (A l'époque, aucun journal n'en a rendu compte, blackout complet, censurée !) Napoléon dira pour justifier son refus: « *Canova croit que je me bats à coups de poing?* ». Le plus drôle dans l'histoire, c'est que la statue a été rachetée en 1816 pour 66.000 Francs par... devinez qui ? Lord Wellington! ...qui l'a installée dans le vestibule de son hôtel particulier à Londres! (La perfide Albion !) Lord Byron disait que, vu de dos, le milieu du corps de Napoléon se trouvait juste à la hauteur de son propriétaire ! A la question quel est le plus grand général de tous les temps, Wellington répondait : « Que ce soit aujourd'hui, dans notre passé, à n'importe quelle époque, Napoléon ». **CLICK** Essayez de trouver le repentir du peintre ! Pour faire disparaître la trace de la 1ère position de l'Empereur visible sur la toile et pour l'équilibre de la composition, David aurait peint la tête de César, clin d'oeil à son statut d'Empereur...



LE BLING BLING DES REGALIA / HONNEURS DE L'EMPIRE

Définition de régalia : ensemble d'objets symboliques utilisés par la monarchie française. On parle aussi d'ornements ou insignes royaux, sous le Premier Empire on parlait d'Honneurs. A noter que ce sont des reproductions des régalia légendaires de Charlemagne. Parmi ceux présents dans le tableau, saurez-vous localiser : (Partie gauche du tableau)

- 1-L'épée de Charlemagne**, aussi appelée « Joyeuse » dans son fourreau en velours vert brodé de feuilles de laurier d'or (portée par le maréchal Lefèvre). C'est de là que vient le cri des royalistes « Montjoie » (le cri de guerre des nobles au Moyen Age d'après la Chanson de Roland). Napoléon aurait dit après le Sacre: « Je n'ai pas succédé à Louis XVI, mais à Charlemagne. »
- 2-Le sceptre de Charles V** a une statuette de Charlemagne au sommet, représenté sur un trône, de dos. Le but politique est de s'inscrire dans la lignée de la dynastie carolingienne. (porté par Lebrun, l'architrésorier)
- 3-La couronne de Charlemagne** que Napoléon ne portera pas. Tenu par le maréchal Kellerman et refaite pour l'occasion. (Au passage, on dirait un travail collectif d'une classe de CE1 : Une demi-noix de coco, du papier d'aluminium doré à la bombe à peinture, des gommettes et

autres collages. De qui se moque-t-on ?)

4-Le bâton du sacre de Napoléon. Il est en velours, surmonté de la couronne impériale et d'abeilles en application dorées.

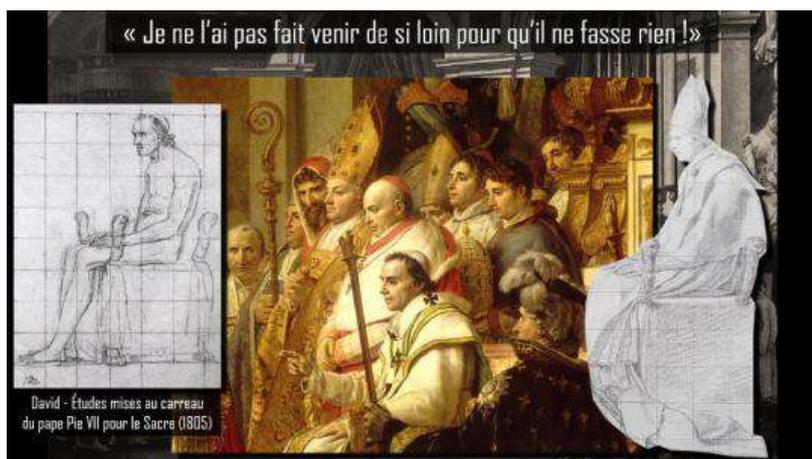
Sur la partie droite du tableau, saurez-vous trouver:

5-Le sceptre : surmonté d'un aigle impérial (oiseau de Jupiter, emblème de la Rome impériale, est associé depuis l'antiquité aux victoires militaires) est porté par Lebrun (consul et Architrésorier). Le saviez-vous? L'aigle ici désigne le symbole militaire. Dans ce cas, on parle d'une aigle et non d'un aigle. Exemple : les aigles napoléoniennes.

6-La main de justice : 5 doigts tendus et non pas trois comme sous l'Ancien Régime. Portée par l'archichancelier Cambacérès.

7-L'orbe ou globe terrestre est porté par Berthier, ministre de la Guerre. Il symbolise le pouvoir de diriger le monde, la domination temporelle - et non seulement spirituelle - du Christ sur le monde. L'orbe, dans la main de l'empereur, signifiait la provenance divine du pouvoir.

Au passage, vous pouvez reconnaître Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, vu de dos avec son manteau rouge, que Napoléon traitera plus tard de « *tas de merde dans un bas de soie* » ! (Pas rancunier, Talleyrand dira à sa mort que : "*Son génie était inconcevable. Rien n'égalait son énergie, son imagination, son esprit, sa capacité de travail et sa facilité de produire...sa carrière est la plus étonnante qu'on ait vue depuis 1000 ans...C'est certainement l'homme le plus extraordinaire que j'ai jamais vu, et, à mon avis, l'homme le plus extraordinaire qui ait vécu de notre temps, et depuis bien des siècles*".)



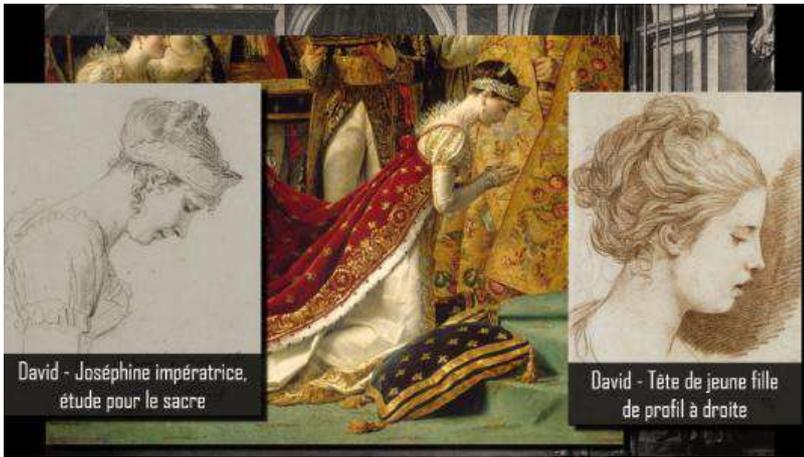
4) LE PAPE, CE "GRAND TÉMOIN"

Le pape Pie VII est représenté assis, la main tendue en signe de bénédiction, relégué au statut de simple spectateur. Ci-contre, une 1ère étude pour le tableau montre le pape Pie VII nu, selon les règles du néoclassicisme (la grille = mise au carreau qui facilite la reproduction d'une œuvre à une échelle plus grande). Il est assis, les mains sur les genoux, passif et résigné dans son siège, frustré de ne pas pouvoir couronner l'Empereur ni le faire communier. En effet, Pie VII a été obligé d'assister à la cérémonie, notamment par respect de la signature du Concordat. Napoléon a demandé à David de modifier son tableau et dira « *Je ne l'ai pas fait venir de si loin pour qu'il ne fasse rien.* » Pie VII ne se remettra jamais d'avoir été quasiment forcé de participer à ce qu'il appellera « une mascarade ». Mme de Rémusat écrit dans ses Mémoires : « *Le Pape, durant toute la cérémonie eut toujours un peu l'air d'une victime résignée, mais résignée noblement* ». Après le Sacre, les relations entre les deux hommes se dégraderont à jamais, jusqu'à l'épisode de l'emprisonnement du Pape à Fontainebleau, entre 1812 et 1814.

La tiare de Napoléon est une tiare pontificale offerte par Napoléon au pape Pie VII, en remerciement de sa présence durant le sacre. Bien que somptueusement décorée, elle a été conçue intentionnellement trop petite et trop lourde pour être portée, dans le but d'humilier le pape et l'église. D'un coût total de 240 000 francs, la tiare comporte 3 345 pierres précieuses et 2 990 perles. La tiare de Napoléon réalisée par Chaumet pèse 8,2 kg. Du coup, Pie VII n'a pas pu porter de tiare ce jour-là et n'en porte pas sur le tableau de David. (Certaines pierres provenaient d'anciennes tiaras pontificales brisées et volées par les troupes révolutionnaires. Cette émeraude s'appelle l'émeraude de Jules II et faisait partie des bijoux de la papauté depuis 1503. Le pape Grégoire XIII avait dû céder cette pierre à la France, à titre de dommages de guerre. Napoléon ne fait que rendre au pape Pie VII l'émeraude de son prédécesseur ! Lors de son couronnement, une tiare en carton et papier mâché avait été fabriquée.) Des plaques additionnelles portaient le nom des victoires militaires napoléoniennes ou un bas-relief glorifiant Napoléon : le rétablissement du culte catholique (par l'abrogation de la Constitution civile du clergé), le concordat de 1801 et le sacre de 1804.

Portrait du Pape Pie VII réalisé pour remercier le souverain pontife d'avoir assisté au couronnement de Napoléon. Payé 10 000 francs. Expression de douceur et de résignation, simplicité et la profonde humanité.

Les caricatures anglaises Mais c'est bien Joséphine la star du tableau ! C'est même elle qui, un mois plus tôt, réclame à Napoléon un mariage religieux, profitant de la présence du Pape. Un mariage discret fut donc organisé la veille, pour le meilleur et pour l'empire (mariage express par l'archevêque Joseph Fesch, oncle de Napoléon).



5) LES MIRACLES DE PHOTOSHOP

Joséphine, de son vrai nom Marie Joséphe Rose Tascher de La Pagerie, (son surnom affectueux est "Tite Yéyette") est représentée agenouillée devant Napoléon, les mains jointes, sur le point de recevoir la couronne. Joséphine paraît très émue, elle laisse même échapper quelques larmes. Le très romantique valet Constant raconte : *"En se relevant, elle fixa sur l'Empereur un regard de tendresse et de reconnaissance ; l'empereur le lui rendit, mais sans rien perdre de la gravité qu'exigeait une si imposante cérémonie devant tant de témoins, et malgré cette gêne leurs coeurs se comprirent."* **Anecdote** : A ce moment précis, Joséphine ne peut que se souvenir de la prédiction de Euphémia, une diseuse de bonne aventure en Martinique : « *Un jour tu seras plus que reine, avec ton second mari* » (veuve du général de Beauharnais). Sur sa robe à brocart d'argent, elle porte elle aussi un manteau de velours pourpre brodé d'abeilles en or. Il paraît que son manteau était si lourd qu'elle a failli tomber à plusieurs reprises (A moins qu'elle n'ait été déséquilibrée par ses affreuses belles-sœurs ?). A noter que Joséphine est outrageusement rajeunie pour l'occasion. A ce moment-là, elle a 41 ans, ce n'est plus une jeune femme, mais c'est une des filles de David âgée de seulement 16 ans, qui pose à la place de l'impératrice (Napoléon, lui, a 35 ans). **Avez-vous remarqué ?** Tous les yeux sont levés vers la couronne de Joséphine. (A noter qu'il n'y a pas à proprement parler de Diamants de la Couronne de l'Impératrice Joséphine. Les pierres ont été démontées et remontées maintes fois par les souverains successifs. Après son divorce en 1809, les bijoux ont été mis à disposition de l'Impératrice Marie-Louise et les bijoux personnels ont été partagés entre ses deux enfants, Hortense et Eugène de Beauharnais après sa mort en 1814. (On peut voir le diadème de Joséphine en nacre, or perles et pierres au musée Masséna de Nice, la bague du couronnement de l'Impératrice à Malmaison, une paire de pendants d'oreilles dans la galerie Apollon du Louvre)

LA COMPOSITION DU TABLEAU

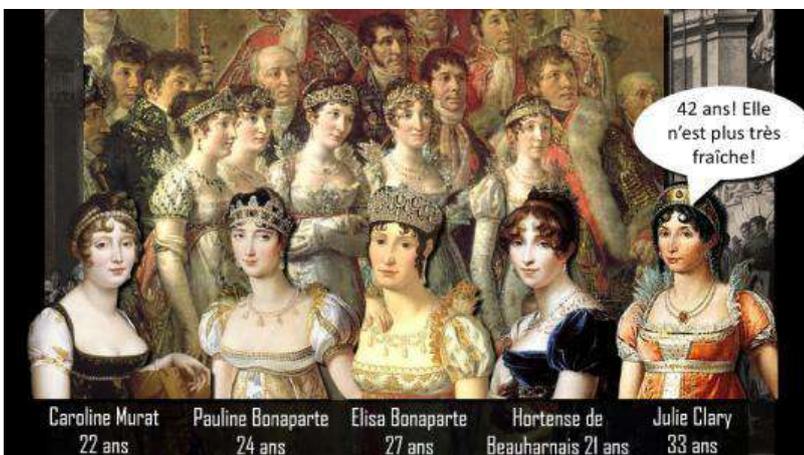
La composition du David s'inspire du tableau de Rubens le « Couronnement de la reine Marie de Médicis à l'abbaye Saint Denis » (1621). **A noter la chérusque**, (dite aussi col Médicis) cette grande collerette en toile hollandaise garnie de dentelle et qui forme un éventail derrière la nuque et tombe sur les épaules. La chérusque portée par Joséphine décore le décolleté de toutes les robes de cour du premier Empire.

LA COURONNE DE JOSÉPHINE, UN AIMANT À REGARDS

Lors de la présentation officielle de l'œuvre, en 1807 Napoléon lui dit : *"C'est bien, très bien David. Vous avez deviné toute ma pensée! Je vous sais gré d'avoir transmis aux siècles à venir la preuve d'affection que j'ai voulu donner à celle qui partage avec moi les peines du gouvernement."*

NAPOLÉON FÉLICITANT DAVID DANS SON ATELIER

Il poursuit : « Que c'est grand, que c'est beau! Quel relief ont tous ces ornements! Quelle vérité ! Ce n'est pas une peinture: on vit, on parle, on marche dans ce tableau. Vous avez fait de moi un chevalier français. » Napoléon s'incline et « Monsieur David, je vous salue! » et lui remet sa propre légion d'honneur. David lui répond : « Sire je reçois votre salut au nom de tous les artistes, heureux d'être celui à qui vous daignez l'adresser. »



6) LES MÉCHANTES BELLES-SŒURS

Napoléon-Charles Bonaparte, l'héritier de l'empire fils de Louis et d'Hortense qui meurt de diphtérie 3 ans plus tard. (Napoléon est à la fois son oncle et son grand-père.)

Les altesses impériales l'appellent la vieille ou l'Américaine (elle vient de Martinique): de gauche à droite : **Caroline Murat** (22 ans, reine de Naples, à force de jalousies et de plaintes elle obtient de Napoléon le titre d'altesse impériale, puis elle achète l'Élysée), **Pauline Bonaparte** (elle a 24 ans, c'est la plus jolie et la préférée des sœurs Bonaparte, très volage, elle posera nue en Vénus pour Canova. Avec ses sœurs elle

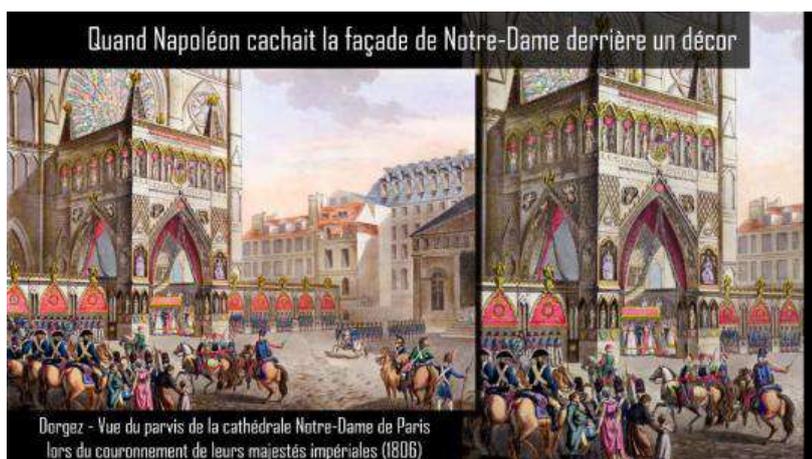
surnomme Joséphine «la vieille». Elle est la seule des Bonaparte, avec sa mère, à lui rendre visite durant son exil sur l'île d'Elbe.), **Elisa Bonaparte** (27 ans, sœur aînée de Napoléon, grande-duchesse de Toscane, sur ses 5 enfants, 4 meurent en bas âge, les relations sont tendues avec Napoléon.) **Hortense de Beauharnais** (21 ans, fille de Joséphine adoptée par Napoléon, elle devient la belle-sœur de son beau-père en épousant Louis Bonaparte. Belle et intelligente, elle doit subir la jalousie maladroite de son mari. Future reine de Hollande et mère de Napoléon III, un diamant rose et la fleur hortensia portent son nom), **Julie Clary** (33 ans, épouse de Joseph Bonaparte, donc reine d'Espagne, mais appelée «la reine intruse» par les espagnols, elle décide de rester à Paris. Malgré les nombreuses infidélités de Joseph, elle l'appelle «mon mari bien-aimé»). **CLICK** Couverture de Gossip

LA TRAÎNE DE LA HONTE : Le jour du sacre, Napoléon oblige ses sœurs à porter la traîne de 23 mètres de Joséphine, qu'elles détestaient, au point qu'elles auraient même essayé de la faire tomber. Dans les compte-rendus écrits du Sacre, elles ne portent pas la traîne, elles la soutiennent, puis comme c'est encore trop servile, elles la pincent ! Pour éviter de les humilier davantage dans le tableau, Napoléon demande à David d'inventer deux demoiselles d'honneur pour tenir le manteau à leur place: Madame de la Rochefoucault et Madame Lavalette. Alors à votre avis, c'est laquelle la plus méchante avec Joséphine ? (C'est Caroline!)



7) UN FROID DE CANARD

La dernière anomalie, je vous l'ai donnée au début, quand j'ai cité le titre complet du tableau ! Qui se souvient de la date ? David a réussi à faire oublier aux spectateurs que c'était un 2 décembre, qu'il faisait froid glacial et que la cathédrale n'était pas vraiment chauffée ! (petits braséros peu efficaces) La météo du jour nous annonce « Ciel très couvert, vent Nord, brouillard, température moins 3 degrés » Tout le monde grelottait durant cette cérémonie interminable qui dura 5h, les dames surtout qui n'avaient pas le droit de se couvrir les épaules pour l'occasion. Selon le témoignage de l'ambassadeur des Pays Bas, Rutger Jan Schimmelpennink : « *Le froid a terriblement fait souffrir les assistants, surtout les dames, qui ne peuvent échapper au mal, du fait de la légèreté de leur vêtement et de ce que le cérémonial ne leur permettait point de se couvrir d'un châle comme elles le font autrement. Il faisait si froid, surtout dans cette immense cathédrale, que même les hommes n'y tenaient plus.* » Bref, un sacre en grande pompe mais où Jacques Louis David a sûrement enlevé les nuages de condensation s'échappant des bouches.



8) UN DÉCOR EN STUC ET EN TOC POUR UN EFFET BLING BLING

Rideaux, tentures, bouts de carton peints en faux marbre tout est là pour donner l'illusion. En plus, tout est factice, même le décor ! La cathédrale Notre-Dame de l'époque n'est pas du tout celle que l'on connaît actuellement. Ravagée et vandalisée sous la Révolution, Notre-Dame est en piteux état lorsqu'elle est rendue au culte en 1802 : flèche écroulée, trésor pillé, statues de la galerie des Rois détruites... La cathédrale est même menacée de démolition par les autorités. Mais un jeune écrivain du nom de Victor Hugo a bien l'intention de défendre ce patrimoine architectural médiéval. En mars 1831 (soit 27 après le sacre), il publie un roman au titre révélateur, « Notre Dame de Paris », qui bouleversera le sort de la cathédrale. Le succès du livre est tel qu'il attire l'attention de l'opinion publique sur la nécessité de restaurer l'édifice. L'administration engage alors des travaux de restauration qui commencent en 1843 sous la direction de l'architecte Viollet-le-Duc. Pendant la Révolution, Notre-Dame avait servi d'usine à salpêtre.

UN DÉCOR EN CARTON-PÂTE POUR "PIMPER" LA CATHÉDRALE

(De l'ancien français pimper (1578), à rapprocher de l'ancien occitan pimpar attesté vers 1200. Le mot est passé à l'anglais pimp puis revenu en français en 2004 avec le sens de personnalisation d'un objet.) Au XIXe siècle, elle avait souffert de tant de négligence que des constructeurs voulaient récupérer ses pierres pour la construction de ponts. L'art gothique était alors jugé laid, vieillot et offensant ! Donc

le sacre de Napoléon ce n'est pas ce faste grandiloquent, c'est avant tout un cache-misère ! Rideaux et tentures aux abeilles d'or, bouts de carton peints en faux marbre, un voile pour cacher la voûte délabrée... trois mois de préparatifs seront nécessaires ! Mais tout est faux, tout est l'illusion, c'est de la communication, de la propagande. **Percier et Fontaine** installent un portique provisoire de style néo-gothique en bois, carton peint et stuc, sur lequel sont représentées les allégories des 36 principales villes de France. Sous Louis XV, les chanoines ont fait détruire les vitraux du Moyen Age, jugés trop sombres, remplacés par du verre blanc. Le trumeau, ce pilier central soutenant le portail du Jugement dernier, a été amputé par Jacques-Germain Soufflot, alors architecte en chef de Notre-Dame, pour faciliter le passage des processions. Durant la Révolution, des sculptures sur la façade ont tout bonnement été décapitées : les sans-culottes avaient confondu les monarques bibliques avec les rois de France ! Les grandes statues des trois portails ont été pulvérisées, la flèche sur le toit, anéantie, le trésor de la cathédrale, pillé. Tout objet en métal précieux ou en bronze a été envoyé à la fonte. En 1804, Notre-Dame est dans un tel état de décrépitude que, pour accueillir le sacre de Napoléon, il faut construire à la hâte un portique en bois, carton et stuc. On blanchit également les murs à la chaux et on dissimule les parties les plus abîmées sous des draperies de soie et de velours. ([lien article web](#))



9) LA MUSIQUE DU SACRE, LA GRANDE ABSENTE

Dans le sacre de Napoléon, on cherche en vain la présence de musiciens, et pourtant ils étaient là, et en nombre ! On en comptait 300 en tout, il y avait un double orchestre, un double chœur de 100 chanteurs, un double chœur de solistes... cinq à gauche de la nef et cinq à droite, l'idée de cette répartition étant de créer un véritable effet stéréophonique. Pas moins de huit copistes ont travaillé d'arrache-pied pour préparer les quelque 19 000 pages de partition. En 1797, Napoléon écrit aux inspecteurs du tout récent Conservatoire de musique : « *De tous les beaux-arts, la musique est celui qui a le plus d'influence sur les passions, celui que le législateur doit le plus encourager* » **La messe pour le sacre de Napoléon** a été commandée pour l'occasion au napolitain Giovanni Paisiello (Longtemps égarée, la partition a été redécouverte dans les années 1960 dans les archives de la bibliothèque des Tuileries par le professeur Jean Mongrédien) Napoléon commande à Jean-François Le Sueur la Marche du Sacre et 2 motets et confie à Giovanni Paisiello la Messe et le Te Deum. Ce dernier est un compositeur que Napoléon aimait particulièrement, au point de lui assurer une forme de retraite après son retour en Italie en lui commandant une messe par an. Il adorait la musique italienne, très présente à Paris à l'époque, et il avait ramené des compositeurs de la campagne d'Italie. Il avait même une maîtresse parmi les cantatrices à la mode, la contralto Grassini. (Le concert a été donné au théâtre des Champs-Élysées le 18 juin 2021) ([lien article web](#))



JEAN BEDEL BOKASSA, EMPEREUR DE CENTRE AFRIQUE.

Un autre militaire qui s'auto-sacre Empereur. Quand c'est Bokassa on crie au scandale, quand c'est Napoléon on crie au génie. Cérémonie du couronnement a eu lieu... le 4 décembre 1977 ! Coût = 140 millions de francs soit un tiers du budget du pays. Pour 16 millions d'euros, il fait venir 32 chevaux de Normandie (dont certains ne supporteront pas la chaleur du pays et s'écrouleront en chemin !), et l'armée française prête 5000 uniformes et 600 sabres d'officiers. Il dépense 24.000 bouteilles de champagne et 40.000 d'Alsace et de Bourgogne pour ses 5000 invités. **Curiosité**: au fait, son nom vient du jour de sa naissance le 22 Février, qui était inscrit ainsi sur le calendrier "Jean B. de L." pour Jean-Baptiste de la Salle.

Alors dans cette surenchère du kitsch, je ne sais pas ce que je préfère :

1) En plus de la réplique du manteau d'hermine de Napoléon de 8m de long (785 000 perles), il se fait faire le même costume que le Maréchal Ney.

- 2) Le carrosse de la famille impériale est inspiré par celui de Napoléon. Notez le B de Bokassa qui a remplacé le N de Napoléon !
 - 3) Le sceptre qui est composé de 2000 carats de diamants. L'impératrice Catherine porte une robe brodée d'or et de perles de Chine confectionnée par la maison Lanvin.
 - 4) L'album spécialement enregistré et édité pour le couronnement de Bokassa
 - 5) Sa couronne en or pur, confectionnée par le joaillier Claude Arthus-Bertrand, comportait 6000 diamants, dont un de 60 carats, était estimée à près de 5 millions de dollars quand le salaire moyen en Centrafrique était d'environ 100 dollars.
- Après un coup d'état en 1979, il est arrêté et jugé pour trahison, meurtre, cannibalisme et détournement de fonds en 1986 (Rumeurs des services secrets français pour le destituer). Il meurt 10 ans plus tard d'une crise cardiaque.



CONCLUSION : le Sacre de Napoléon est un mélange de complaisance et de lucidité, où les protagonistes de la scène n'échappent pas au regard acéré de l'ancien caricaturiste révolutionnaire que fut David. Seuls l'Empereur et l'impératrice échappent à la cruauté du peintre, avec une Joséphine rajeunie et embellie et un Napoléon au profil de médaille. En tout cas, une personne en fut tout à fait satisfaite, l'Empereur lui-même qui s'est extasié devant l'œuvre terminée : « *Que c'est grand, que c'est beau ! Quel relief ont tous ces ornements ! Quelle vérité ! Ce n'est pas une peinture: on vit, on parle, on marche dans ce tableau.* » (Les mauvais esprits diront que c'est plutôt la vérité qui se fait piétiner...) Pour conclure, il dira à David : « *Vous avez fait de moi un chevalier français.* »

LE SACRE, UNE PEINTURE D'HISTOIRE ?

Oui, par les références au passé, Rome, Charlemagne et Childéric, par la force des symboles. Non, par l'absence de recul face à l'événement, car malgré la réalité du déroulement de la cérémonie, la vérité picturale que veut transmettre David et la vérité politique que souhaite laisser Napoléon, le peintre transmet une réalité idéalisée, ce que Courbet appellera bientôt une « allégorie réelle ».



CONCLUSION

Nous espérons qu'à travers ce parcours buissonnier dans les salles de peinture du Louvre, vous avez pu découvrir autrement le musée, et peut-être vous donner envie d'y retourner. Nous avons essayé de vous proposer une visite décalée, instructive, historique, mais aussi ludique et humoristique de ce tableau d'histoire qui est devenu un véritable symbole national. Je vous retrouverai avec plaisir une prochaine fois pour découvrir les autres tableaux sélectionnés dans la suite de cette présentation !

LE MOT DE LA FIN

« Sachons mettre l'art dans la vie, et la vie dans l'art. » Marie d'Agoult - Les esquisses morales (1849) Femme de lettres du XIX^{ème} siècle, épouse de Franz Liszt, elle fréquente George Sand.

RESTONS EN CONTACT:

jeanoliviersaiz@sfr.fr